

lique, protestant, israélite, libre-penseur, il n'importait ! La réponse nous vint toujours ! Au nom de ces pauvres gens de nos diocèses, merci, Saint-Père. Bientôt, vous aperçûtes là-bas de grands blessés prisonniers : aveugles, manchots ou jambes de bois héroïques. Ces grands blessés, ils ne pouvaient plus combattre. La défiance guerrière n'avait pas grand'chose, hélas ! à redouter d'eux. Pourquoi les retenir ? Votre diplomatie, après d'assez laborieuses négociations, les arracha de leurs géôles. Merci ! Cependant à Constantinople, vous étendiez votre main protectrice sur des têtes et des oeuvres qui nous étaient chères. Merci ! Puis ce furent les militaires malades... D'eux, je saurais parler quelque peu savamment. Je les ai visités en Suisse. Ils vous devaient leur internement et ne l'ignoraient point. Ce qu'ils jouissaient de cette terre aux hospitalités proverbiales ! Ce qu'ils vous savaient gré ! Merci ! Et nos orphelins, et nos petits enfants pauvres, et nos églises détruites ? Les archevêques de Reims, de Paris, de Rennes, d'autres pourraient dire vos bontés de toujours, d'il y a deux mois à peine, pour ces misères et ces ruines. A moi-même, votre libéralité n'a-t-elle pas donné l'ordre formel de ne rien, absolument rien, réserver pour la part d'offrande que la discipline et une légitimité gratitude assignent aux papes dans les solennités de canonisation, mais de tout verser dans le sein des évêques dont les diocèses ont été particulièrement éprouvés. Votre Sainteté a été obéi. Merci !

Vraiment, vous avez été le vicaire de celui qui fut compatissant à la foule. Votre coeur a été égal à l'inénarrable détresse. En la guerre, il s'est élevé trois cimes admirables ; une cime de courage, une cime de victoire, une cime de pitié. Sur la cime de pitié se détaché, si haut parmi les nuages chargés de foudre et d'horreur, la robe blanche du prêtre universel : la vôtre, ô pontife ! Vous avez été le bon Samaritain de l'humanité. Jésus-Christ, votre seul maître, doit être content de vous ! Nous, vos fils, nous en sommes fiers. Merci, très Saint-Père, merci !

Et je n'ai pas encore prononcé un mot de nos saints et de nos saintes... Et les minutes que me mesurent le respect non moins que l'impatience de cette foule d'entendre le père commun touchent à leur fin. Au surplus, tant mieux ! Il est des sentiments si difficiles à exprimer, parce qu'ils sont si poignants, qu'il vaut mieux ne pas y longuement appuyer. C'est un cri qu'il faudrait trouver, le cri, puis le silence, que nous raconte l'Apocalypse.

Oh ! l'ineffable cortège ! En tête, Jésus-Christ, dont notre Pascal écrivit : " Saint ! Saint ! Saint ! Saint aux hommes ! Saint à Dieu ! " Sa mère et sa suivante la plus rapprochée, Marie ! Puis, car il nous plaît de céder le pas à ceux de la chère Italie et de l'Irlande généreuse et douloureuse : Gabriel dell'Addolorata, Anna Taigi, Olivier Plumkett, nouveaux et accomplis modèles de la jeunesse religieuse, de la virginité sainte, du pastorat intrépide. Puis, vêtus de pourpre et de lin immaculé, couronnés de lauriers et de roses, les nôtres ! Les Ursulines et les Soeurs de Charité de Valenciennes,

ferm
mar
vées
noirs
pure
Loui
relig
propr
les l
Mar
fem
mys
visi
Vic

Je
rép
Sai
no
je
me
de
bli
Ve
El
sa
pe
fi
S
N
e

g
h
r
l
r

g